

A la rencontre d'une nouvelle culture



Contexte

Découvrir une nouvelle culture implique généralement étonnement, émerveillement, questionnement.

Les 14 et 15 juin 2025, la commune de Nods accueillait, dans son superbe écrin de verdure, la **fête de lutte du Jura bernois**. Le comité d'organisation avait fait un travail remarquable, et la fête fut très belle, malgré une météo parfois capricieuse.

J'ai eu la chance de vivre cette fête sportive de près, comme membre du Club Photo Chasseral, qui en assurait la couverture photographique pour le comité d'organisation.

Au fil des heures je réalisais qu'il s'agissait de bien plus qu'un sport ou

d'épreuves sportives. Je découvrais toute une culture jusqu'alors inconnue : la culture de la lutte suisse.

Comme souvent lorsque l'on approche une nouvelle culture, il y a ce que l'on a entendu au préalable, puis ce que l'on voit et perçoit, et enfin, ce que l'on essaie de commencer à comprendre, petit à petit.

Dans cet article j'explore la lutte suisse comme une culture. Je souhaite partager mon étonnement, mon émerveillement, mon questionnement concernant cette expérience de découverte. A la fin du week-end, mon intérêt pour cet univers avait grandi, mon affection également.

L'année 2025 est également l'année de la fête fédérale de la lutte, qui a vu le couronnement de Armon Orlik, et un afflux record de visiteurs et visiteuses à Mollis (Glaris). La culture se répand...

Une culture

Les définitions de « culture » sont infiniment nombreuses. J'ai choisi de m'orienter aux définitions suivantes pour cet article.

« *La culture... c'est... un cadre de référence très complexe, constitué de traditions, croyances, valeurs, normes, symboles et de signifiés qui sont partagés à des degrés divers par les membres interagissant d'une communauté.»*

Stella Ting-Toomey, traduction

Véronique Schoeffel

« *La culture, c'est l'ensemble des croyances, valeurs et comportements appris, partagés et pratiqués par des groupes de personnes en interaction.»*

Janet Bennett, traduction Véronique

Schoeffel

« *Si nous adoptons cette posture interactionniste de la culture, nous pouvons abandonner une conception essentialiste de la culture. Nous pouvons alors dire que la culture n'est pas cette chose extérieure aux êtres humains. Elle n'est pas cette chose immuable et ahistorique, qui fait partie intégrante d'une communauté de vie. La culture se construit à travers l'interaction entre les êtres humains, mais elle n'est jamais construite de manière définitive. Puisque l'interaction entre les êtres humains est permanente, le processus de construction de la culture est, lui aussi, permanent. »*

Miquel Rodrigo, Traduction Véronique
Schoeffel avec l'aide de DeepL.com
(version gratuite)

La lutte suisse, une culture

Consciente de n'en avoir perçu que certains éléments de surface, j'ai tout de même retrouvé les éléments centraux constitutifs d'une culture, et je me propose d'en évoquer certains ci-dessous.

L'Histoire

Qui dit culture dit histoire.

Il est difficile de déterminer avec précision les origines de la lutte suisse dans le temps. Cependant, une fresque du 13^{ème} siècle dans la cathédrale de Lausanne montre déjà deux hommes se mesurant à la lutte à la culotte.

Au 18^{ème} siècle, la coutume était fréquemment mentionnée dans les récits et articles de presse. Les jeux alpestres faisaient partie du paysage, et la lutte était au cœur des jeux alpestres. L'on parlait souvent du sport des bergers

C'est à la fin du 19^{ème} siècle seulement que fut organisée la première fête fédérale de la lutte, en 1895, à Bienne. Depuis lors, elle a lieu tous les trois ans, chaque fois en un autre lieu. Les fêtes régionales et cantonales sont, elles, annuelles, et très ancrées dans de nombreux cantons. Ces premières fêtes fédérales permirent à la lutte suisse de prendre racine également dans les villes. Désormais, deux groupes de lutteurs se retrouvent lors des fêtes de lutte : les lutteurs-bergers (Sennenschwinger) et les lutteurs-gymnastes (Turnerschwinger). Ces derniers, souvent plus urbains, sont affiliés à une société de gymnastique. Ils sont reconnaissables à leur habit (voir ci-dessous)

Les premiers contacts

Un sourire, un regard chaleureux, un geste d'accueil et de bienvenue : tout ce qui fait que les rencontres, les premiers pas dans un nouvel espace culturel se passent bien. La découverte d'une nouvelle culture se fera dans la joie ou non. L'accueil proposé par la fête fédérale de la lutte à Nods a donné à tout un chacun et chacune envie de participer, de découvrir, de vivre un beau moment.



Les membres

Les personnes qui s'identifient à la culture de la lutte suisse sont nombreuses, surtout en Suisse alémanique, mais de plus en plus également dans les autres régions linguistiques. Si elle était plus répandue en milieu rural et montagnard (le sport des armaillis disait-on), elle se répand rapidement en milieu urbain.

Une culture...ce sont des personnes, des « personnes en interaction » comme l'évoque Janet Bennett. Et des interactions, il y en a eu énormément durant ce week-end, tant sur et autour des ronds de sciure que dans les gradins, dans les files d'attentes à l'arrivée qu'autour des tables et du bar. Ces interactions ont souvent renforcé un sentiment d'appartenance.

Selon Anne Hope, « une culture est en bonne santé » lorsque ses membres ont du plaisir à se retrouver, toutes générations confondues, et que tout le monde s'y sent bien. La fête de lutte de Nods a accueilli des bébés, de tout petits enfants, des jeunes enfants, des adolescents, des adultes et des personnes âgées, filles et garçons, hommes et femmes.

La fête a fait « salle comble » durant deux jours, c'est tout dire. Ma grande surprise a été de voir l'intérêt de tous ces jeunes garçons samedi, des garçons souvent bien jeunes pour lutter, mais déjà totalement intégrés, maîtrisant parfaitement les règles et les normes. Ils luttaient sous le regard affectueux et encourageant des parents et autres adultes.

Les membres de la communauté de la lutte suisse se retrouvent régulièrement, dans les diverses fêtes régionales et cantonales. L'on se connaît, se retrouve, se parle, et développe des structures internes. La culture c'est recevoir, vivre, transformer et transmettre. La culture de la lutte suisse se vit et se transmet. Nous verrons plus loin que, tout en gardant les fondamentaux, elle a aussi su s'ouvrir et se transformer.



Toutes générations confondues

Communication

La communication est centrale dans toute culture. La culture de la lutte a des codes verbaux et non-verbaux très précis

La communication verbale

Lors des combats, les adversaires ne parlent pas.

L'arbitre (jury de rond) qui veille à la bonne compréhension des règles et à leur respect utilise une communication verbale linéaire et directe, synthétique et claire. Le ton est toujours mesuré et calme. Ce n'est pas le lieu de longs discours. Le tout se fait cependant dans une extrême bienveillance.

Les encouragements venant du public sont plus sonores, plus émotionnels, soutenant tantôt l'un tantôt l'autre des adversaires, prodiguant moult conseils à son protégé.

Dans la lutte, l'essentiel de la communication est non-verbal.

La communication non-verbale

Si la communication verbale entoure les combats, ces derniers se font en silence. L'effort fourni est trop intense pour parler. Seules comptent les règles non-verbales.

Les salutations

Avant et après chaque combat, les lutteurs se serrent la main, se sourient, et se regardent dans les yeux. L'on salue également l'arbitre qui suit le combat, en organise le début, veille au respect des règles, et en signifie la fin.

La proxémique



La lutte est un corps à corps sur un rond de sciure d'un diamètre de 7 à 14 mètres. Il y a peu ou pas de distance physique dans ce sport. Il s'agit donc de respecter au plus haut degré les règles de respect de son adversaire. Les prises possibles sont nombreuses, mais très règlementées (le Kurz, le saut croisé, le Brienz, le tour de hanche, le Bur ... pour n'évoquer que les plus classiques). L'arbitre veille à leur bon respect. Le combat se termine lorsque l'un des adversaires a les deux omoplates dans la sciure. Les deux adversaires se relèvent immédiatement, le vainqueur aidant le perdant.



Les habits

Chemise traditionnelle et pantalon noir ou tee-shirt blanc et pantalon blanc

Les lutteurs-bergers revêtent la traditionnelle chemise bleue au motif d'edelweiss (voir photos ci-dessus) et un pantalon blanc pour pratiquer leur sport. Les lutteurs-gymnastes se

présentent de blanc vêtus - tee-shirt et pantalon blancs. (Je n'en ai malheureusement pas de photo).



L'élément distinctif dans l'habit du lutteur est bien sûr la fameuse culotte. L'on parle également de « lutte à la culotte ». Cette culotte large, faite de toile de jute et surmontée d'une ceinture de cuire, sera mise sur le pantalon. Toujours retroussée, c'est à celle de l'adversaire que s'agrippent les lutteurs durant les combats.



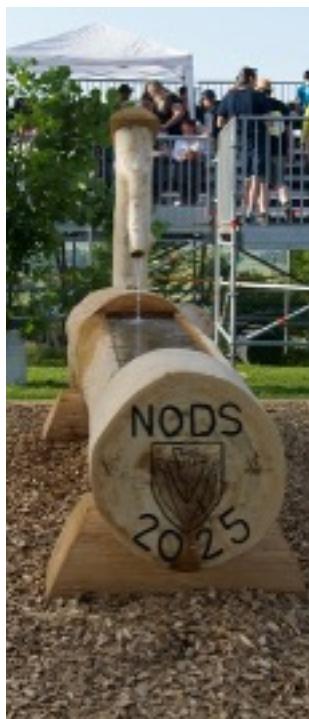
La culotte



Habit de fête pour les cérémonies

Dans la culture de la lutte, les moments formels sont toujours synonymes d'habits formels.

Pour les remises de prix par exemple, chacun-e se pare de ses plus beaux habits traditionnels, ce qui donne à l'ensemble un ancrage culturel et une certaine noblesse bien suisses.



La nourriture

La nourriture fait toujours partie intégrante de la culture. Il en est de même des fêtes de la lutte. Du matin au soir, les plaisirs du palais sont accessibles aux sportifs et aux hôtes.

Pour les sportifs, l'eau de la belle fontaine était bien sûr à disposition. Quant aux autres boissons, elles coulaient également à flot.



Les valeurs culturelles

Le respect

Si l'on voulait relever une seule valeur pour illustrer la lutte suisse, l'on évoquerait probablement le respect. Il est omniprésent, et rendu visible de bien des manières.

Le respect lors des passes, pour ne pas blesser son adversaire, tout en essayant de gagner.

Le respect lorsque les candidats se saluent avant la passe, lorsque le gagnant aide le perdant à se relever puis lui enlève la sciure des épaules.



Le respect des arbitres et juges, le respect du temps.

La hiérarchie



Qu'ils soient jeunes ou adultes, les lutteurs se soumettent aux décisions des jurys. Ils sont toujours trois par combat : le jury de rond et les jurys de table. Les jurys de rond suivent de très près ce qui se passe sur le rond de sciure. Ils veillent au bon déroulement de la passe, l'interrompent lorsque les sportifs sortent du rond de sciure, et mettent fin à la passe si le temps imparti est écoulé. Leur décision n'est pas contestée. Les jurys de table évaluent la performance et attribuent les points. Ils organisent

la suite des combats selon un savant classement. En général, le tout se passe dans le plus grand calme, et avec une concentration extrême.

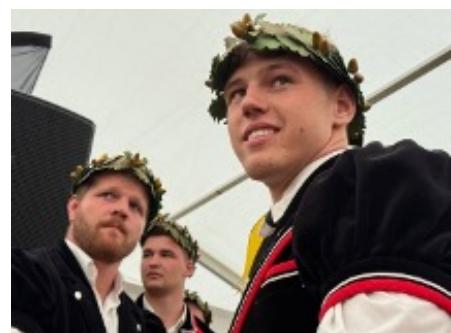
La relation au temps

C'est la montre qui régit le monde de la lutte. Les passes durent entre 5 et 8 minutes, pouvant aller jusqu'à vingt minutes pour les finales. Le temps est annoncé et mesuré avec grande précision. Chaque lutteur fait six passes par jour. Le temps de repos entre les passes est lui aussi clairement

règlementé : une heure. Le temps n'est donc pas illimité, l'on ne lutte pas jusqu'à ce que l'un gagne. Si le temps imparti est écoulé et que personne n'a gagné, la passe est considérée comme nulle, les deux sont à égalité.

La communauté

La communauté semble être l'une des valeurs centrales de la culture de la lutte. Certes, chacun lutte pour soi et espère gagner. Mais les concurrents attendent assis sur le même banc, partagent le repas, se présentent tous ensemble à la remise des prix et sont honorés par groupes. Tout le monde se connaît et se reconnaît appartenir à la même communauté, dès la plus tendre enfance. C'est en famille que l'on va aux fêtes de la lutte. Il est intéressant de noter que l'on ne parle jamais de concours ou de compétition, mais de fête, une fête où l'on se retrouve, lutte, partage et fête.



Les rituels et traditions

Une culture a des rituels, des traditions, ancrés dans l'histoire, dans les valeurs et les croyances. Les sections ci-dessus ont démontré que la culture de la lutte est riche en traditions et rituels, partagés par ses membres.

La remise des prix, pour petits et grands, en fait également partie, ainsi que les airs de cor des alpes et le chant suisse traditionnel, particulièrement le yodel.



Culture : stabilité et changement

Le monde de la lutte suisse semble insensible au temps. Les valeurs, règles et rituels reflètent une dimension immuable et intemporelle.

Une culture figée court cependant le risque de se scléroser. Qu'en est-il de la culture de la lutte ? A-t-elle su se transformer et s'adapter à son temps, tout en préservant son identité ? Quels sont ses thèmes pour l'avenir ?

Comme personne externe qui connaît et comprend si peu ce sujet, j'ai simplement observé que la technologie avait fait son entrée dans cette culture, et que les juges de table entraient les résultats dans des ordinateurs interconnectés.

Le monde de la lutte a su s'ouvrir aux villes, et accueillir de plus en plus de sportifs urbains (les lutteurs-gymnastes). Il s'ouvre également aux diverses entités linguistiques.

Il a brillamment réussi à résister à la pression publicitaire à l'intérieur des terrains de lutte.

Qu'en est-il cependant de l'intégration des femmes dans le monde de la lutte ? Les équipes féminines existent, mais sont peu nombreuses et moins médiatisées que celles des hommes.

Qu'en est-il également de l'intégration des nombreuses communautés culturelles qui habitent en Suisse ? Je les ai peu vues à Nods, tant sur les ronds de sciure que dans les gradins.

Des thèmes d'avenir cependant, auxquels le monde de la lutte devra trouver une réponse.

La lutte, c'est le mouvement. Elle a toujours su s'adapter aux nouveaux enjeux. Elle est certainement déjà en mouvement pour trouver une réponse inclusive et porteuse de vie aux nouvelles questions qui l'attendent.



Véronique Schoeffel, été 2025

Toutes les photos : Véronique Schoeffel

Merci à Eliane, Jürgen, Mathieu et Françoise pour leurs lecture constructive.